



BRILL

Le prétendu mot "iascot" chez Guillaume de Rubrouck

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 2/3 (1930), pp. 190-192

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526924>

Accessed: 03/02/2011 11:19

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

yul (et *yulaq*) au sens de "source" (cf. Brockelmann, *Mitteltürkischer Wortschatz*, 1928, in-8, p. 96). La forme *yul* est exactement celle qui répond à 聿 *yu* (**züet* vers 500, **züed* sous les T'ang), et il faut décidément rétablir P'ing-yu en Bing-yul¹).

P. Pelliot.

Le prétendu mot "*iascot*" chez Guillaume de Rubrouck.

Pour désigner les lingots d'argent en usage chez les Mongols, Guillaume de Rubrouck emploie sept fois un mot que les manuscrits écrivent *iascot* et dont éditeurs et traducteurs n'ont su que faire²).

La solution est cependant évidente. Les lingots d'argent et d'or sont désignés à l'époque mongole, dans les textes persans, sous le nom de *bališ*, qui signifie un "coussin"; c'est là une allusion à la forme de ces lingots. En outre on appelait *bališ čau* (persan *bališ* + chinois 鈔 *tch'ao*) le papier monnaie qui circulait dans l'empire mongol comme substitut de ces lingots. Or des textes turcs de Tourfan, remontant vraisemblablement à l'époque mongole, em-

1) Le mot 聿 *yu* est rare en transcription; l'équivalence certaine obtenue ici aidera peut-être à restituer le nom encore mystérieux de 聿斯 *Yu-sseu*, sur lequel cf. *JA*, 1913, I, 169; Chavannes et moi l'avons alors lu *Yi-sseu*, et le caractère 聿 a aujourd'hui les deux prononciations; mais l'exemple de Bing-yul amène à préférer *yu* dans les transcriptions des T'ang.

2) Cf. Rockhill, *Rubruck*, à l'index et surtout p. 156; Yule et Cordier, *Cathay*², 159; A. Van Den Wyngaert, *Sinica Franciscana*, I [1929], 237 (l'index, s.v. *iascot*, ne renvoie qu'à deux des passages où le mot apparaît réellement dans le livre). Dans le premier passage, un des mss. de Rubruck (le principal d'ailleurs) ajoute, après *iascot*, les mots "*vel cosmos*" (*Sinica Franciscana*, 237). Yule-Cordier et Rockhill ont vu dans ces **cosmi* (*cosmos* serait l'acc. plur.) le même mot que le *sommo* de Pegolotti (cf. *Cathay*², III, 148), c'est-à-dire le mot bien connu en turc sous les formes *som* et *sum* (cf. le dictionnaire de Radlov) et qui est aujourd'hui la désignation ordinaire du rouble dans le turc de l'Asie Centrale. Il est possible que *som* se dissimule sous le pseudo-acc. plur. *cosmos*, si l'addition du mss. C est bien fondée, et on admettra alors qu'un copiste a altéré en *cosmos* un acc. plur. **sommos* sous l'influence de *cosmos* qui est la forme prise chez Rubrouck par le mot turc *qimiz* ou *qumis*, le koumis; mais il n'est pas absolument exclu que les mots "*vel cosmos*" dans le mss. C soient une addition sans valeur.

ploient le mot *yastuq* ou l'expression *yastuq čau*, et M. F. W. K. Müller a montré de façon certaine, il y a quelques années, que *yastuq* et *yastuq čau* sont l'équivalent exact, en turc, de *bališ* et de *bališ čau* en persan; le sens normal de *yastuq* en turc est en effet "coussin" ¹⁾). Si on se rappelle que *c* et *t* se prennent constamment l'un pour l'autre dans les manuscrits du Moyen Age ²⁾, la conclusion s'impose: dans le texte de Rubrouck, il faut lire, au lieu de "*iascot*", *iastoc* = *yastuq* ³⁾). Une fois de plus, le vocabulaire de Rubrouck, s'avère turc et non mongol; le turc fut la langue internationale des débuts de l'empire mongol et ce n'est qu'une fois Hülägü régnant en Perse et la capitale de l'empire transférée dans la région de Pékin que le persan prit la première place.

Dans le cas de *bališ* et de *yastuq*, il n'est pas facile de dire si l'image du "coussin" a été empruntée par les Turcs aux Persans ou par les Persans aux Turcs; on croirait volontiers, par des raisons de voisinage plus immédiat avec la Chine, que les Turcs ont été ici les initiateurs, mais un texte syriaque cité par M. Müller semble faire pencher du côté des Persans. Il faut remarquer toutefois qu'avec leurs "coussins", le turc et le persan s'opposent au mongol, où une autre image avait prévalu: en mongol de l'époque mongole, les lingots d'argent ou d'or s'appelaient *sükä*, mot-à-mot "hache" ⁴⁾, et le mot, oublié aujourd'hui en mongol dans ce sens

1) Cf. *Ostasiat. Zeitschrift*, VIII [1919—1920], 321—322.

2) Les manuscrits mêmes de Rubrouck en donnent de bons exemples, par exemple *bocca* pour *bocta* = *boytaq*.

3) M. Müller ne s'était pas trouvé penser au "*iascot*" (= *iastoc*) de Rubrouck, sans quoi il l'eût sûrement invoqué; il est plus surprenant que les éditeurs ou traducteurs plus récents, MM. Herbst et Van Den Wyngaert, ne s'en soient pas avisés, non plus que M. Poppe dans son compte-rendu de l'édition de Herbst publié par *Asia Major*, II, 616—619. Quant à l'édition définitive des *Uigurische Sprachdenkmäler* de Radlov, mise au point en 1928 par M. Malov, non seulement elle ne fait pas état du "*iascot*" de Rubrouck, mais oublie même la note de M. Müller et interprète mal le *yastuq* turc (pp. 274—275).

4) *Sükä*, au sens de "lingot", se trouve dans le § 279 de l'*Histoire secrète des Mongols*.

spécial mais emprunté par le mandchou, est resté le nom des lingots dans cette dernière langue; une inscription mongole de 1340 emploie *sükä cau* pour désigner le papier-monnaie¹⁾, tout comme on a *balış çau* en persan et *yastuq çau* en turc. Sur la forme de ces lingots, qui rappelle en effet, au Moyen Age, une hache plus encore qu'un coussin, cf. l'article de M. Bauer et mes remarques dans *Rev. des arts asiatiques*, II [1925], 10—13, ainsi que les travaux de M. Katō Shigeru signalés dans *T'oung Pao*, 1929, 360—361. Peut-être la forme des lingots et leur nom mongol sont-ils d'ailleurs des survivances d'un état de choses très ancien, remontant jusqu'aux haches préhistoriques — pierre et bronze — qui semblent avoir été parfois des instruments d'échange. Ce ne doit pas être un hasard si le mot chinois qui a toujours désigné le poids type, la livre chinoise (斤 *kin*), signifie au sens propre une "hache".

Paul Pelliot.

Sur *yam* ou *jam*, "relais postal".

Dans les *Doklady Ak. Nauk* de 1929 (289—296), M. B. Vladimircov vient de publier un article fort intéressant *Notes sur des textes turcs anciens et vieux-mongols*, dont la majeure partie est consacrée au mot *jam*, "relais postal"²⁾. Sur bien des points, je suis d'accord avec M. Vladimircov, en particulier quand il corrige, dans un document mongol du XIV^e siècle, la lecture *yamud* de M. Ramstedt, donnée par celui-ci comme le pluriel d'un *yamun* emprunté au chinois *ya-men*, "bureau mandarinal", en *jamud*, pluriel de *jam*,

1) Il s'agit d'une inscription mongole du Yunnan rapportée par la mission d'Ollone.

2) Pour celle de ces notes qui concerne le mot *dayir* (pp. 295—296), l'équivalence à turc *yayız*, "brun", "bai", va bien pour le § 3 de l'*Histoire secrète des Mongols*. Elle paraîtrait moins satisfaisante pour le *dayir ütügün*, "grande terre", du § 245, dont la leçon est confirmée par le manuscrit mongol retrouvé récemment; mais cf. *yayız*, "la brune" = "la terre" (opposé à *kök*, "le bleu" = "le ciel") dans F. W. K. Müller, *Uigurica II*, 80; "grand" doit être un contresens des traducteurs chinois.